

FEUILLETON DU "CANADA."

LA TROUVAILLE

Après sa journée de dur labeur accompli Marcel Colin rentrait chez lui. Il savait que le potage l'attendait, fumant sur la table, et que sa Jeanne devait esquiver déjà le sourire avec lequel elle accueillait chaque soir son retour. Et Marcel pressait le pas, car l'orsqu'il rentrerait tardivement la soupe était froide et le sourire de Jeanne était glacé.

Mais voilà qu'il heurta du pied un petit paquet que, dans l'ombre crépusculaire, il n'avait pas aperçu, gisant sur le trottoir. Il était gentiment enveloppé et ficelé ce petit paquet, Marcel le ramassa et, d'un regard circulaire, il chercha la personne qui pouvait le réclamer. Il était seul. Des gens survinrent qui passèrent indifférents le botsculant presque. Il continua son chemin.

— Bonjour, la bourgeoise, fit Marcel en entrant dans son mode de logis. Je t'apporte un cadeau ce soir.

Jeanne étonnée regarda son mari. Ce n'est pas l'habitude de se faire des surprises de ce genre dans les pauvres ménages où l'existence matérielle n'est assurée qu'à la peine.

— Un cadeau ? demanda Jeanne.

— Non, répondit Marcel ; j'ai mieux tout de suite ; c'est une trouvaille que j'ai faite, à l'instant dans la rue.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Je n'en sais rien ; nous allons voir. On dirait des papiers. Peut-être nous feront-ils connaître celui qui les a perdus. Et, penchés l'un sur l'autre, ils se mirent en devoir d'inspecter le contenu du paquet.

Deux cris se firent entendre. Aux yeux éblouis des pauvres gens apparut un monceau de billets de banque de mille francs.

Marcel et Jeanne se regardèrent muets, stupéfiés. Un tremblement convulsif agita tous leurs membres ; ils durent s'asseoir ; défaillants.

Jeanne la première, recouvra la parole.

— Dans quelle angoisse doit être celui qui a perdu une pareille somme, dit-elle. Il faut aller la rapporter.

— A qui ? demanda Marcel. Au commissaire de police, sans doute. Mais il ne serait peut-être pas mieux renseigné qu'eux-mêmes. On pouvait cependant faire déclaration tout à l'heure après dîner.

Haletants, fiévreux, ils palpaient les précieux papiers, ils les comptaient, les recomptaient. Il y en avait deux cent vingt. Une fortune !

Subitement pris d'une joie folle, les deux époux tombèrent dans les bras l'un de l'autre, ils s'étreignirent, s'embrassèrent, parlant avec volubilité tous les deux à la fois.

Ah ! ils avaient fait une fameuse journée. En restituant cette somme, ils recevraient une bonne récompense. Peut-être leur laisserait-on l'un de ces joyeux billets. Alors ils paieraient leurs dettes ; ils conserveraient quelque chose pour acheter avantageusement, au comptant. Puis ils mettraient le reste à la caisse d'épargne, en cas de maladie ou de chômage. Et fin ! ils allaient être heureux !

Jeanne s'attendrissait en développant son plan de bonne petite ménagère. Pour réagir contre l'attendrissement qui la gagnait ainsi, Marcel donna un coup de poing sur la table en criant : A la soupe !

Mais l'appétit s'était envolé. Leur gorge contractée ne laissait passer les aliments qu'avec difficulté.

Bientôt leur surexcitation elle-même s'éteignit. Insensiblement leur pensée était entraînée sur une pente nouvelle.

Ce n'était pas si souvent qu'un ouvrier avait sous la main 220,000 francs, il pouvait bien les garder une heure ou deux. D'ailleurs, celui à qui ces chiffons appartenait devait en posséder bien d'autres, et la perte de ceux-là devait causer à ce riche une émotion moins vive que celle qu'ils ressentait, eux, les pauvres, de les avoir trouvés. Il ne fallait non plus échafauder tant de projets en prévision d'une récompense. N'avait-on pas vu dernièrement un individu donner 50 centimes à la personne qui lui rapportait 20,000 francs qu'elle avait égarés. Un pareil lard aurait mérité qu'on ne lui rapportât rien du tout. S'il était récompensé dans la même proportion, lui, Marcel, avait juste six francs de pourboire.

Tonnerre ! Si en était sûr, il garderait tout. Jeanne pourrait faire la dame, elle conserverait

ses petites menottes bien blanche et bien polies ; elle aurait des toilettes élégantes qui donneraient du relief à sa beauté. Ils pourraient pour de la vie ; tandis qu'aujourd'hui, boire, manger, dormir et travailler, c'était tout leur lot. Leur tâche précieuse, l'incertitude du lendemain, gâtaient les humbles joies qu'ils pouvaient avoir.

Ceserait un vol ? Oui, sans doute. Mais cet argent appartenait peut-être à quelques habitants de la finance, qui l'avaient volé à d'autres. En consacrant une partie de leurs revenus à soulager les malheureux, ils mériteraient la reconnaissance et le repos. Leurs regards en se croisant, avaient maintenant une expression singulière. Les deux malheureux n'osèrent à bientôt plus se regarder en face, de longs silences succédaient à leur phrases, prononcées d'une voix sourde. A travers le rêve séduisant que pouvait réaliser cette fortune étalée devant eux, leur misère apparaissait à leurs yeux, plus hideuse encore à ce moment, et la résignation avec laquelle ils l'avaient supporté jusque à ce jour leur semblait une duperie.

Les heures s'écoulaient et lorsque Jeanne parla timidement de la visite au commissaire, Marcel répondit :

— Il est trop tard, et puis c'est inutile. On ne peut pas deux cent vingt mille francs sans faire quelque tapage. Demain les journaux raconteront le fait et j'irai directement reporter ces billets à leur propriétaire.

La nuit fut longue. Leur sommeil agité, traversé de cauchemars, dix fois interrompu, ne leur rapporta aucun repos.

Au matin, Marcel se leva, tout brisé, rompu par cette nuit d'insomnie et, sans faire la moindre allusion à l'événement de la veille, il se disposa, comme d'habitude, à se rendre à son travail.

Jeanne, l'air contrainct, gémissant sur lui des regards furtifs.

— Mon ami, balbutia-t-elle au moment où Marcel allait sortir, la trouvaille ?

— Crois-tu, répondit brusquement l'ouvrier, que je vais perdre une demi-journée pour aller la rapporter ? Vas-y toi-même. Fais ce que tu voudras.

Il partit, claquant la porte, sans donner à sa femme le baiser d'ordinaire.

Malgré ses efforts, il ne put s'entraîner au travail. Ses camarades, en voyant son visage blême et ses traits fatigués, lui demandèrent s'il était malade. Ah ! oui, vraiment il était malade. Il quitta bientôt l'atelier et s'en alla par les rues, errant mal à l'aise, s'essuyant de temps à autre sur un banc et le quittant presque aussitôt pour aller chercher encore, sans pouvoir faire les remords qui le harcelaient.

Ainsi qu'il arrive souvent lorsqu'on est révolté de se voir, ce fut à tout autre que lui-même qu'il s'en prit.

— Oui, ses hésitations, le dessein malhonnête de s'approprier ces billets de banque, c'était sa femme qui en était la cause. Aux premiers mots qui avaient été d'écouter ce désir, elle avait dit le rappeler à la raison. Il en avait éprouvé tant de honte, qu'il avait immédiatement l'aurait été déposer sa trouvaille entre les mains de qui de droit.

Cela ne lui répugnait donc pas, à elle, ce vol ? Non. Ayant également ce même désir, elle avait été heureuse de le lui entendre formuler. La malheureuse ! C'était pourtant vrai qu'elle n'avait éprouvé aucune indignation quand il avait dit qu'avec cet argent elle pourrait avoir des fantaisies et faire la dame. Elle en avait donc assez de cette pauvreté ; et également son potée jusqu'à ce jour.

Quelle fatalité avait placé sous ses pas ce malencontreux paquet ? Il le rendrait, il allait le rendre, mais qui lui rendrait à lui ce qu'il avait perdu ; son estime pour sa femme et sa confiance en elle ?

Il fallait en finir. Marcel courut chez lui. Jeanne fut effrayée en le voyant entrer, le visage bouleversé, et en l'entendant crier :

— Les billets ! où sont-ils ? — Marcel ! où sont-ils ? — Où sont-ils ! Je les veux. — Marcel... je t'en supplie, gémait la malheureuse. Qu'en veux-tu faire ?

— Je les veux, répéta l'ouvrier, l'air farouche.

— Bats-moi, frappe-moi ! Je ne les ai plus.

— Qu'en as-tu fait, s'écria violemment Marcel en saisissant sa femme par le poignet. Je les veux. Entends-tu, Je les veux.

Subitement sa voix se mouilla de larmes. Il continua :

(A continuer)

ROBINSON & CIE
GRAND ETIQUETTES
Marchés de tous les pays, les légumes et les fruits, les épices, les condiments, les conserves, les produits de la pêche, etc.

MAISON ST-GEORGE
102 et 104 Rue Rideau
Vins, Liqueurs, Eau-de-vie, etc.

W. J. ELLARD
Fabricien de charbon et forgon
Réparations de tous genres exécutées sous le plus court délai
30 RUE ST-GEORGE OTTAWA

W. I. BROWN
MANUFACTURIER ET MARCHAND
CHAUSSURES EN GROS
A transporté son établissement au
N° 61 RUE RIDEAU OTTAWA

SPECULATION
Geo A. Ricker,
BANQUIER & COURTIER
40 et 42 Broadway et 51 New Street, New-York City.

W. J. ELLARD
Fabricien de charbon et forgon
Réparations de tous genres exécutées sous le plus court délai
30 RUE ST-GEORGE OTTAWA

W. I. BROWN
MANUFACTURIER ET MARCHAND
CHAUSSURES EN GROS
A transporté son établissement au
N° 61 RUE RIDEAU OTTAWA

Bureau de Poste d'Ottawa
Arrivée et départ des malles.

Table of mail arrivals and departures with columns for destination, arrival time, and departure time.

Les lettres destinées à Montréal, Québec, Boston, New-York, Toronto, Détroit, Chicago, etc., sont envoyées par la voie de la Banque d'Épargne de St. J. à 4 p.m.

Solution d'Antipyrine
de TROUETTE
Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

LINIMENT GENEAU
35 ANS DE SUCCÈS
Ses effets sont remarquables sur les douleurs de toutes sortes.

Parfums ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS
Présentés sous forme de crayons (12 odeurs délicieuses)
Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer.

Avis aux Consommateurs
Les PRODUITS de la
PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND
207, rue St-Honoré, à PARIS

BEAUDET & DESJARDINS
COIN DES RUES BAY et FLORENCE, OTTAWA
MANUFACTURIERS DE
Cordes, d'ouvertures, Portes, Jalousies, Moulures, Bois pour plan, Bois à lambris, ser, Meubles, etc., etc.

VENTE POUR CAUSE DE DEMENAGEMENT.
HARRIS & CAMPBELL
Manufacturiers et Importateurs de Meubles
Appellent l'attention de leurs nombreux clients et le public en général sur la

Grande Vente pour cause de Déménagement
Qui aura lieu avant qu'ils transportent leur entrepôt au
COIN DES RUES O'CONNOR ET QUEEN
LE 1er NOVEMBRE.

REELLE REDUCTION DE 10 POUR CENT
Par cette ancienne et honorable Maison d'Ottawa.

HARRIS & CAMPBELL,
RUE O'CONNOR (dres la Rue Sparks.)

AVIS !
Le meilleur endroit à Ottawa pour acheter des Patins et autres articles en fait de quincailleries et ferronneries, c'est chez THOS. BIRKETT, 115 Rue Rideau

MANUFACTURE DE VOITURES
ROYALE
LEVEILLE & MATHE
PROPRIETAIRES.

56 RUE DALY - 19 ET 21 RUE STEWART
COMPAGNIE MANUFACTURIERE DE
E. B. EDDY

ETABLIE EN L'ANNEE 1854. INCORPORÉE EN L'ANNEE 1883.
HULL, P.Q.
MANUFACTURIERS et MARCHANDS en GROS

Bois de Charpente, Portes
Chassis, Jalousies, Moulures, Ouvrages de Maisons, etc.
Seaux, Baquets, Planches à Laver, Bâches et Caisses d'Emballage.

ALLUMETTES "TELEGRAPHE" de Première Qualité
GRANDE VARIETE
CHAPEAUX
FRANCAIS, ANGLAIS, AMERICAINS, CANADIENS, ETC.

JOSEPH COTE
114 RUE RIDEAU, OTTAWA.

SALLE DE VARIETES
Serruriers, Hâtes de bois, Hâtes de charbon, Châsses d'étendoir, Châsses de tapis, etc.

532 & 534 RUE SUSSEX, JOSEPH BOYDEN
N.B. Poèles de toutes les séries.

LE
Pacifique Canadien

TABLE HORAIRE
Ligne d'été pour Montréal, Québec, Boston, New-York, Toronto, Détroit, Chicago, etc.

Table of train schedules for various routes including Montreal, Quebec, Boston, etc.

Expresse local pour ALBERTA, BECKINGHAM, ANSON, HENRIEVILLE, PEMBROKE, etc.

Agents des Billets et des Passagers de la Cie. J. E. PARKER.

Agent général des Passagers. LUCIUS TURTLE.

"CANADA ATLANTIC"
ARRANGEMENTS D'ETE

Le Clark et Valleyfield
Billets de retour pour trente jours, \$1.00.

Des billets de retour seront émis pour ce char- mant séjour d'été, pour 30 jours, pour \$1.00.

New-York et Boston
Services spéciaux direct de charbon d'été de Wagner jusqu'à New-York et Boston.

PHARMACIE
CLARENCE & D.
Spécialité, médecine et remèdes patentés.

Publié par la
10ème ANNÉE

Prix de l'abonnement
Un an, pour la ville...

BUREAUX
115 Rue

NOUVELLES
Webster, George...

LE 1er NOVEMBRE.

REELLE REDUCTION DE 10 POUR CENT

HARRIS & CAMPBELL,
RUE O'CONNOR

AVIS !
Le meilleur endroit à Ottawa pour acheter des Patins...

MANUFACTURE DE VOITURES
ROYALE
LEVEILLE & MATHE

56 RUE DALY - 19 ET 21 RUE STEWART

E. B. EDDY
ETABLIE EN L'ANNEE 1854.

Bois de Charpente, Portes
Chassis, Jalousies, Moulures, Ouvrages de Maisons, etc.

CHAPEAUX
FRANCAIS, ANGLAIS, AMERICAINS, CANADIENS, ETC.

JOSEPH COTE
114 RUE RIDEAU, OTTAWA.

SALLE DE VARIETES
Serruriers, Hâtes de bois, Hâtes de charbon, Châsses d'étendoir...

532 & 534 RUE SUSSEX, JOSEPH BOYDEN

HARRIS & CAMPBELL